

Pour remplir le vuide de cet Article, ou plutôt pour y donner quelque peu de Litterature, je fais usage de trois petites Odes faites par l'Abbé de Lau-guier, qui nous a déjà fourni des Vers de la façon. Ceux-ci regardent le plus noble de tous les Sujets:

O D E.

TOi qui par un amour en tous lieux signalé,
Fais de Prêtre & d'Hostie en même tems l'office:
Sous les ombres d'un Pain, toi, chaque jour voilé,
O Dieu je te célèbre, à mes chants sois propice.

Se flatant d'exprimer dignement ce bienfait
Quel sublime génie est assez téméraire,
Et parmi les Elus quel Etre assez parfait
Pourroit dans sa grandeur nous venter ce mystère.

De ma lyre impuissante inutiles efforts,
Mais où suis où me guide une soudaine yvresse,
Esprit saint je te sens à ses nobles transports,
Où ton feu me pénètre, il m'embraze, il me presse.

Fils du Très-Haut viens-tu sur les aîles des vents,
A la nature émue annoncer ta presence?
Dans les airs ébranlés les foudres sillonnants
Tiennent-ils devant toi l'homme dans le silence?

Mortel à quels honneurs je te vois élevé!
Prenant ta même chair, Dieu se métamorphose:
Le pain de sa substance entierement privé,
A tes mots tout puissants reçoit l'apothéose.

O mer pour nous saisir d'un salutaire effroi,
Amoncele tes flots, fors des vastes abîmes.

Toi